

SPORTS

sport.union@sonapresse.com



La Fégaboxe à couteaux tirés avec l'AIBA

Photo : DR

Lucarne Impasse

LES limites de l'entre-soi. Nos autorités comme nos instances sportives trouvent peut-être leur intérêt ou imaginent sans conséquences fâcheuses cette tendance chez elles à lambiner, à laisser traîner les choses, parfois jusqu'au pourrissement, à finasser, à évoluer à la lisière des règles quand elles ne les piétinent pas allègrement. Le problème c'est que lorsque ces manières passent nos frontières, sont examinées et jugées à l'international, le coup peut être rude. À force d'avoir laissé trop longtemps à l'arrêt le football, comme l'ensemble des sports collectifs d'ailleurs, voilà le Gabon privé de Chan (lire par ailleurs). Une fois de plus. Notre pays ayant déjà dû se résoudre à faire une croix sur les deux éditions précédentes pour des raisons qu'il n'est pas utile de rappeler ici. On en vient à se demander à quoi va finalement servir ce championnat express (sur deux mois seulement), un succédané, en vérité. À moins que la Caf, estimant que les affaires ont repris, certes pas de la façon la plus satisfaisante, revienne sur une position pour l'heure intransigeante. Mais que dire de la situation au sein de la Fégaboxe ! Un an qu'aurait dû se dérouler un nouveau scrutin, celui d'avril 2021 ayant été invalidé par l'Association internationale de boxe amateur (lire ci-contre). Sauf que poussé dans les cordes, le président contesté a choisi de rendre les coups, sans qu'on sache vers quoi peut nous mener son entêtement à relever ainsi le gant. Ou plutôt si : vers un imbroglio aboutissant lui-même à une impasse. Quelle motivation en effet chez nos pugilistes, les premiers concernés par la pratique de leur discipline, s'ils ne peuvent s'étalonner entre eux, d'abord, ni passer leur talent au révélateur de leurs adversaires d'ailleurs, ensuite ? Et comment oser parler de préparation pour les Jeux olympiques si, en l'état, nos boxeurs n'ont aucune chance de voir Paris ? On est effaré de voir la boxe, naguère motif de fierté pour notre pays, abandonner ainsi, par la faute de ses dirigeants, cette noblesse attachée à sa pratique. Jusqu'à quand ?

M. A.

Willy NDONG
Libreville/Gabon

LE noble art gabonais est en crise. C'est une évidence. La crise est si profonde que notre boxe qui, jadis était

ON A AIMÉ...

Fury qui s'en va par la grande porte. La boxe telle qu'on l'aime, pratiquée par l'un des plus grands poids lourds de ces dernières années. Grâce à un uppercut venu d'ailleurs, suivi d'un KO dans le 6e round, Tyson Fury, 33 ans, 2,06 m, a foudroyé Dillian Whyte samedi à Londres pour conserver son invincibilité et sa ceinture WBC. Le "Gypsy King" tirant ainsi avec brio le rideau sur une magnifique carrière (33 combats, un seul nul).

ON N'A PAS AIMÉ...

Ce goût d'inachevé. On voudrait croire que ce n'est pas fini. Après tout, personnage aussi excentrique que fantasque, Tyson Fury est coutumier d'affirmations qu'il convient de prendre avec des pincettes. Pour nous avoir offert, avec la trilogie dantesque contre l'Américain Deontay Wilder, l'une des plus belles pages de l'histoire du noble art, les fans que nous sommes serions déçus de son retrait des rings avant un combat contre Anthony Joshua ou Oleksandr Usyk pour viser l'unification de toutes les ceintures mondiales.

le sport d'identification du Gabon, est devenue, au fil des ans, l'une, si ce n'est la dernière discipline dans notre pays en termes d'organisation et de résultats. Aujourd'hui, l'on est bien loin de l'époque de gloire des Joseph Mbouroukounda, Jean-Paul Makaya, Luc Tchoula... À l'intérieur, plus personne ne parle de boxe. Plus rien ne marche, y compris à Libreville.

Et pour ne pas arranger les choses, l'Association internationale de boxe amateur (AIBA) n'a pas reconnu le 2 juillet 2021 les résultats de l'élection (24 avril 2021) du bureau directeur de la Fégaboxe, dirigée par Olivier Moussavou. L'instance internationale reproche, entre autres à l'instance faïtière de boxe nationale d'avoir violé "la politique d'adhésion de l'AIBA, consistant à ne pas fournir à l'institution la notification concernant les élections de la Fédération gabonaise de boxe ainsi que les résultats de ces élections conformément aux articles 8.2 et 8.4 de la politique d'adhésion de l'AIBA", indique le communiqué de l'AIBA signé de son secrétaire général Istvan Kovacs.

Pis, l'AIBA a même menacé le Gabon de suspension si la Fégaboxe n'organisait pas de nouvelles élections trois mois après cette notification. Neuf mois plus tard, la Fégaboxe n'a toujours pas organisé un nou-

veau scrutin. C'est le statu quo ! Le bras de fer entre l'AIBA et la Fégaboxe semble engagé après la sortie d'Olivier Moussavou qui se considère malgré tout, et contre vents et marées, président élu de la Fédération gabonaise de boxe (lire par ailleurs).

Face à cette situation, le ministre des Sports, Franck Nguema, a coupé les "vivres" à la Fégaboxe tant que la situation ne sera pas réglée. Invités en RD Congo au début du mois d'avril, pour les Championnats d'Afrique zone 3, les pugilistes gabonais, faute de financement, n'ont pu effectuer le déplacement. Il en sera de même pour toutes les autres compétitions au niveau domestique et international.

Au grand dam des pratiquants du noble art, les grands perdants de ce bras de fer qui n'en vaut pas la peine. La mission de la Confédération africaine de boxe zone 3, prévue du 20 au 23 avril n'a plus eu lieu pour cause de calendrier. Le but de cette mission était de mettre en place un Comité de normalisation chargé d'organiser dans de meilleures conditions de nouvelles élections. Certains observateurs du noble art gabonais pensent que la tenue d'un nouveau scrutin peut être l'une des solutions de sortie de crise. À condition que toutes les parties, pour le bien de la boxe gabonaise, puissent s'asseoir et se parler.